

## En Russie, la viande aura bientôt la peau sur les os

---



**La Russie tombe de plus en plus sous la dépendance des importations de viande. Ces dernières années, le pays réussissait à se libérer des "ailes de Bush" par le biais d'une limitation sévère des importations de poulet, cependant le bœuf et le porc étrangers en provenance d'autres fronts ont également débarqué. Les importations de viande augmentent d'année en année, et toutes les discussions des pouvoirs fédéraux sur le remplacement des importations ont été enterrées dans des campagnes économiquement inefficaces. L'entrée de la Russie dans l'OMC, et l'abaissement des taxes sur les importations de viande semblent être perçus comme un nouveau croche-pied fait à l'agriculture nationale. Si, du côté des fournisseurs étrangers, on trouve les technologies les plus récentes et un puissant soutien étatique, les agriculteurs russes, eux, bénéficient de points de croissance dans certaines régions et... peut-être des espoirs nationaux.**

### **Le pressurage du bœuf, ou mi-figue mi-raisin**

En Russie, le marché du bœuf est composé d'un tiers d'importations. Selon de nombreux experts, le volume des importations atteindrait 70 % en tenant compte du fait qu'en Russie le bœuf importé est désossé, alors que la viande nationale comptée avec les os. Dans la région de Sverdlovsk, par exemple, le volume total de bœuf importé (en provenance de l'étranger et d'autres régions russes) est de 90 %.

Il est encore inutile de discuter de la qualité du bœuf national. Pendant l'époque soviétique, la production de viande était développée comme l'appendice de la production laitière. En URSS les races de bœuf à viande ne constituaient que 2 % du cheptel total, aujourd'hui moins de 1 %. En Europe, environ la moitié de l'élevage bovin est destiné à la production de viande contre la moitié destinée à la production laitière, quant aux États-Unis et en Amérique du Sud ce rapport est de 70 % pour 30 %. En Russie, on utilise pour la production de viande les bouvillons nés de vaches laitières, puis ces vaches elles-mêmes, dont on a "tiré" tout le lait. À l'étranger ce bétail est directement utilisé pour la fabrication de la nourriture pour les animaux.

En Russie, les troupeaux de bovins maigrissent, non seulement au niveau du poids, mais également au regard de la quantité de têtes dans chaque troupeau : environ 3 % de moins par an. Aujourd'hui, on compte environ 20,6 millions de bovins dans le pays.

Entre janvier et novembre 2011, 561,7 mille tonnes de viande bovine ont été livrées dans le pays, soit 4,4 % de plus que l'année dernière. "Si l'on arrêta aujourd'hui l'importation de bœuf, nous mangerions momentanément tout le cheptel. Il serait même très avantageux pour les agriculteurs de s'en défaire", - affirment les entreprises de traitement de viande.

Au début de l'année, le prix du bœuf a augmenté de 22 %, soit en tout 40 % de plus que l'année dernière. En dépit de ce phénomène, le marché de la viande reste peu attractif pour les investisseurs privés, car il nécessite des milliards d'investissements, alors même que l'élevage ne devient rentable qu'après une dizaine d'années.

D'ailleurs, les entrepreneurs prévoyants choisissent et s'établissent dans des régions où les autorités locales ont mis en place des conditions favorables pour l'investissement. Dans la région de Tchéliabinsk, par exemple, un projet d'élevage de cheptel de race est à l'étude. Les sommes investies sur ce projet devraient excéder les 3 milliards de roubles. De plus, 550 millions du budget régional seront destinés à l'installation de nouvelles infrastructures pour les étables, ce qui constitue un réel besoin pour les investisseurs russes. En outre, le gouvernement de la région devrait accorder des avantages pour la location de terres, ainsi que des garanties bancaires à hauteur de 2,8 milliards de roubles. Dans les cinq prochaines années, il est prévu que le cheptel comporte 40 000 têtes, et l'entreprise pourrait devenir la deuxième plus grande de Russie. On prévoit également la construction d'abattoirs d'une capacité de production de huit à dix mille tonnes de viande par an. Au total, la région de Tchéliabinsk contient aujourd'hui 40 % des bovins de race Hereford de Russie.

La région de Tioumen a également l'intention de créer un centre interrégional de reproduction de viande de race. Aussi, les autorités régionales abordent-elles la question du développement de la branche bovine de façon systématique. Elles se sont fixé comme but de construire un ensemble verticalement intégré, qui comprendrait toutes les étapes de production - de la reproduction à usine de traitement de la viande. Les petits élevages agricoles ne seront pas laissés de côté pour autant: il est prévu de les aider à développer l'engraissement des veaux de lait jusqu'à l'âge d'un an. Comme le montrent les calculs, le bénéfice net des petits éleveurs pour l'engraissement de 30 veaux doit excéder 200 mille roubles, or des subventions régionales ont été promises aux entreprises agricoles pour le rachat des animaux à un prix avantageux.

### **Le porc russe n'est pas l'ami de son cousin d'importation**

En ce qui concerne l'élevage porcin la situation semble, à première vue, moins noire. La rentabilité des projets dans ce secteur est deux fois plus rapide que dans l'élevage bovin, et l'élevage des porcs est plus facile à mettre en place. Près de 30 % du complexe porcin de Russie peut être considéré comme fonctionnant très bien. Le cheptel porcin a atteint 18,8 millions de têtes, soit une augmentation de 10% en un an.

Il existe cependant un point faible: le secteur du traitement primaire se trouve à l'état embryonnaire. Dans la région de Sverdlovsk, par exemple, sur près de 80 abattoirs attestés pratiquement tous ont été construits dans les années 1950 à 1970.

Le porc d'importation, qui correspond au minimum à un quart du marché russe, est stable au niveau de sa qualité. Il est livré en morceaux prédécoupés, et les fournisseurs nationaux proposent pour l'essentiel des semi-carcasses. "Ils arrivent au découpage avec la colonne vertébrale fracassée, tellement la charge de courant électrique qu'ils ont reçue est importante, comme s'ils avaient brisés en deux. En Allemagne, par exemple, les porcs sont endormis avec du gaz carbonique, après avoir eu droit à une douche chaude et à une séance de musique classique", - souligne le ***copropriétaire de l'usine de charcuterie de Plevskoi "TCHERKASHINE et PARTNER", Alexandre Tcherkachine.***

Créer des ateliers de découpage dans les usines de traitement de viande augmenterait sévèrement le coût final de la production. Les producteurs locaux de porc perdent déjà la guerre des prix par rapport aux produits importés qui dictent aujourd'hui le plafond des prix.

Mise à part les importations, l'élevage porcin russe a sérieusement subi les conséquences de la peste porcine africaine. La situation s'est encore aggravée en 2010 et cette année, où une dizaine de régions se sont trouvées dans la zone de contagion. La cause réside dans une série de négligences par rapport aux exigences vétérinaires. Dans la seule région de Koursk, 80 % des élevages porcins contrôlés et 11% des centres vétérinaires vérifiés ont été sanctionnés. La peste africaine ne présente pas de danger pour l'homme, mais est extrêmement dangereuse pour les animaux car elle ne peut pas être traitée, et qu'il n'existe pas de vaccin contre cette maladie. Stopper la transmission du virus n'est possible qu'en exterminant le cheptel entier dans lequel se trouve le foyer de contagion et dans un rayon de 20 kilomètres du cheptel lui-même. Le Ministère de l'Agriculture russe a élaboré un programme de lutte contre la peste, parce que comme l'a avoué le ***chef du service Elena Skrynnik***, la Russie pourrait perdre tout son élevage porcin si des mesures suffisantes n'étaient pas entreprises.

### **Une viande avec un arrière goût de politique**

Les importations de viandes sont autorisées en Russie en fonction d'un étrange principe: en fonction du pays. Le quota général est distribué entre les différents acteurs du marché. L'urgence d'un recours aux quotas est apparue après que le marché russe s'est trouvé inondé de produits importés, sans aucune limitation, dans les années 90. Le gouvernement ne s'est finalement prononcé pour le soutien des producteurs locaux qu'en 2003. Les pouvoirs publics ont calculé la proportion de viande importée auparavant sur le marché, et en fonction de cela ont fixé des quotas. Cependant, cette approche bornée ne permettait pas à de nouveaux acteurs d'entrer sur le marché, ni ne prenait en considération les éventuels cas de force majeure. Ainsi, par exemple, en 2011, la plupart des entreprises du Brésil (l'un des principaux fournisseurs de viande en Russie) ont été bannies pendant quatre mois pour des considérations d'ordre vétérinaire.

Les acteurs du marché de la viande ne comprennent pas les raisons de cette division en fonction des pays: le libre choix des fournisseurs permettrait de chercher les propositions plus avantageuses et de se retourner en cas d'interdictions vétérinaires. De plus, la pratique existante laisse le champ entièrement libre pour le lobbying et le chantage politiques.

La décision de la Russie d'entrer à l'OMC s'est révélé être un nouveau prétexte à l'indignation. L'accord n'a pas encore été ratifié, mais les représentants du complexe agro-industriel tentent déjà de se faire entendre des pouvoirs publics. Comme le souligne le ***Président de la holding agro-alimentaire "Miratorg" Victor Linnik***,

il serait raisonnable de relever dans un premier temps le niveau de compétitivité de l'agriculture nationale, avant d'entrer dans l'OMC dans une dizaine d'années, si l'organisation survit jusque là.

Les conditions d'entrée du pays dans l'OMC n'ont pas entièrement été divulguées. D'après des données fragmentaires, on peut déjà supposer l'élevage russe sera coupé à la racine par les importations. Les taxes sur les importations de viande porcine devraient passer de 40 % à 5%, ce qui devrait faire chuter les prix et, par voie de conséquence, l'attractivité des investissements dans le complexe porcin. Quant à la réduction des taxes sur les importations des sous-produits de 25 % à 15 %, elle pourrait rayer les perspectives de l'investissement dans le traitement du porc. L'accord sur l'importation du bœuf dit de "haute qualité" selon des certificats produits par les exportateurs eux-mêmes, en provenance des États-Unis, du Canada ou de l'Argentine, et prévoyant une taxe de 15%, leur permettra d'enlever les morceaux ordinaire pour détourner les quotas sur les importations de viande bovine, souligne V. Linnik. Les experts prévoient pour la Russie des pertes annuelles à hauteur de 5-6 milliards de dollars par an.

Face au très haut niveau de développement technologique des agriculteurs européens soutenus par leurs Etats respectifs, les producteurs agricoles russes peuvent être comparés à des combattants sur un champ de bataille. Les subventions pour les agriculteurs dans les pays de l'UE atteignent 45-50 % du coût de la production marchande produite par ces derniers, au Japon et en Finlande elle s'élève à 70 %, et en Russie seulement à 3,5 %.

***Liudmila Solodkova***

<http://fr.rusbiznews.com>

\*\*\*\*\*

**Elena Kobrinskaïa**

## **Limousin et Kostroma : un partenariat interrégional**

---

Les trois années d'embargo se sont finies par un événement clé pour la France : la levée de l'interdiction sur l'exportation vers la Russie des animaux vaccinés vis-à-vis de la fièvre catarrhale.

Pour notre pays, ce fait revêt également d'une grande importance, car la Russie éprouve un manque de matériel génétique pour le développement d'élevage à viande. En général en Russie, la viande bovine provient des animaux laitiers ou de ceux mis à rebut, c'est pour cela que la viande bovine russe est plus sèche et difficile à mâcher par rapport à ces analogues importés. Pour satisfaire les demandes de la population, la Russie importe 850000 tonnes de viande bovine. Les prix de détail pour la viande bovine persillée à Moscou s'élève à 50 à 70 euros/kg. Il est à noter que son prix de revient à Tioumen ne surpasse pas 4 ou 5 euros/kg.

Dans le cadre de la réalisation du Programme du développement de l'élevage à viande pour les années 2011-2014, la région de Kostroma a acheté les premiers 700 bovins limousins à 20000000 de roubles contre remise d'une caution bancaire de la part de Rosselkhozbank. Encore une livraison de 700 animaux est attendue. La région prévoit d'utiliser les veaux non seulement pour renouveler les troupeaux régionaux mais aussi pour les prêter aux régions voisines.

Cette race bénéficie d'un faible teneur en gras et d'une puissance musculaire. L'indice de consommation s'élève à peu près à 70%. C'est la société KBS-GENTIC qui a exporté les limousines vers la région de Kostroma. Cette société vend depuis 10 ans des aubrac, des salers, des gascons, des charolais ainsi que d'autres animaux et leur sperme et embryons aux éleveurs russes.

La région du Limousin, d'où proviennent les bovins, se situe au centre de la France. L'élevage représente l'activité principale de la population de la région qui compte 740000 habitants. Les habitants de la région de Kostroma ont opté pour cette race car les limousines sont réputées pour leur rusticité et robustesse, les animaux supportent également bien la chaleur et le froid. Bien sûr, pour cette résistance il faut les bien élever et nourrir. L'expérience des éleveurs de la région de Tioumen en témoigne. En 2002, cette région de la Sibirie de l'Ouest, qui est réputée pour son climat sévère, a importé 232 bovins limousins. Au cours des années passées, l'un des élevages de destination a vu la naissance de 775 veaux. Environ 70% des animaux donne naissance à un veau chaque année. Les plus vieilles des limousines de Tioumen ont déjà 15 ans.

Aujourd'hui, la région de Kostroma voit le développement rapide de l'élevage de porc et de volaille. Trois usines régionales de la production de poulet de chair sont reconnues comme l'une des meilleures en Russie. La région est aussi connue pour la race ovine Romanov, dont on fabrique des pelisses. Ces animaux sont si fertiles, que 100 femelles donnent naissance à 230 à 250 agneaux, parfois même à 8 agneaux à la fois. Or il y a peu de bovins dans la région. Ils ne sont que 30 000 têtes. Bien sûr les limousines importées aideront non seulement à satisfaire les demandes en viande bovine mais aussi à créer des emplois, à augmenter les recettes fiscales etc. Malgré le fait que le climat est différent dans les régions de Tioumen et de Kostroma, l'expérience sibérienne riche de l'élevage et de la nourriture de ces animaux servira aux éleveurs de Kostroma.

Les limousines ont été exportées vers l'entreprise agricole Vissokovsky de village Voronje du district de Soudislav au mois de juillet. Les animaux ont subi cinq jours de trajet. Ensuite, ils ont été placés dans un pâturage de 63 hectares. Des abreuvoirs avec des pompes ont été prévus. Les éleveurs ont installé un appareillage spéciale pour la lutte anti-moustique. Le territoire qui héberge les limousines est entouré d'une clôture électronique. Tous les animaux ont réussi à passer la quarantaine.

L'importation des animaux vers la région de Kostroma a entamé la coopération internationale entre les deux régions. L'administration locale a invité à Kostroma une délégation française codirigée par M. Jean-Paul Denanot, Président du Conseil régional de Limousin, et M. Claude Trémouille, Vice-président du Conseil régional de Limousin. Elle comprenait également MM Sam Kouba et Jean-Luc Kress, représentants de la société KBS-GENETIC. De plus, ils ont été accompagnés par M. Bernard Roux, Conseiller régional du Limousin, et M. François Viel, Conseiller pour les Affaires Agricoles pour la Russie et les pays de la CEI, etc.

Une fois les hôtes étrangers arrivés, M. Igor Sliouniaev, gouverneur de la région de Kostroma, et M. Jean-Paul Denanot ont signé une déclaration d'intention commune entre les deux régions.

Le chef de la région a commenté cet événement : « Normalement dans des situations de ce genre les parties concluent d'abord un accord pour que les entreprises puissent réaliser des contrats. Nous avons fait à l'inverse, nous avons acheté des animaux et maintenant nous signons le texte. »

Quand la délégation française est arrivée au village de Voronje, le pâturage hébergeait 797 têtes d'animaux, dont 7 taureaux et 118 veaux ont vu le jour en Russie. Le poids moyen des vaches s'élève à 650 kg, celui des taureaux à 1000 kg. Le gain moyen quotidien d'engraissement est de 900 g jusqu'à 1200 g. Si on compare les limousines avec les veaux charolais, ils pèsent de 6 à 7 kg de moins. Leurs poids moyen est de 36 jusqu'à 40 kg. La constitution du bassin des vaches facilite le vêlage. Lors du sevrage les veaux pèsent de 240 à 300 kg.

Les races de viande françaises sont reconnues comme les plus efficaces au monde de point de vue de la rentabilité et de la qualité : pour obtenir la même quantité de produit il faut les engraisser deux fois moins par rapport aux herefords ou angus.

Après avoir visité le pâturage du village de Voronje, les hôtes étrangers se sont montrés contents de ce qu'ils ont vu : les limousines sont soignées, ils ont assez de nourriture, d'eau et de place.

Les parties russe et française, lors de la discussion sur l'adaptation des animaux au climat de Kostroma, ont fait la conclusion suivante : pour bénéficier de bons résultats dans l'élevage des limousines, il faut avoir des spécialistes hautement qualifiés. M. S.Ioudine, recteur de l'Académie agricole d'État de Kostroma, a dit : Nous sommes très intéressés par la coopération des deux pays. Nous avons déjà une petite expérience concernant le traitement des bovins étrangers, car nos étudiants font des stages au sein des fermes en France. De plus, la base technique de l'Académie permet d'aider à élever des limousines. Notre université possède un centre de sélection. Nous formons 5200 étudiants dans des facultés de science vétérinaire, de zoo ingénierie, d'agronomie etc. Nous sommes prêts à envoyer des professeurs et des étudiants à la région du Limousin pour qu'ils reçoivent les connaissances et les pratiques dans le domaine d'élevage.

La partie française a donné le feu vert pour cette proposition. La formation des spécialistes aura lieu lors de la période d'adaptation des limousins, les éleveurs français donneront des conseils sur des questions techniques aux habitants de la région de Kostroma.

En printemps 2012, il a été décidé d'organiser un séminaire franco-russe sur la coopération future des deux régions.

**Katia ROINET**  
**Ambassade de France en Russie**

\*\*\*\*\*

## **Le gouverneur Micharin a laissé les agriculteurs de la région de Sverdlovsk "sans le sou"**

---



**En 2011, la région de Sverdlovsk a décidé d'étendre les surfaces cultivables de pommes de terre de 1500 hectares. Les fonctionnaires tentent ainsi de retenir la hausse des prix du produit populaire qui a triplé depuis ces quelques derniers mois. Les agriculteurs ne s'attendent cependant pas à une réduction des prix, même en cas de bonne récolte. La raison en est la politique des autorités locales, qui ne porte pas assez attention au marché de la production agricole. Comme le montrent les correspondants de "[RusBusinessNews](#)", la région a laissé passer le moment de la modernisation du secteur, et risque aujourd'hui de perdre son agriculture.**

***Le Ministre de l'agriculture de la région de Sverdlovsk, Ilya Bondarev, a annoncé qu'en 2011 les pommes de terre seraient cultivées sur une superficie de 10 700 hectares, ce qui correspond à environ 1500 hectares de plus qu'en 2010. Les superficies ensemencées ont pratiquement augmenté dans toutes les grandes exploitations de la région ce qui, selon le fonctionnaire, devrait permettre d'éviter un déficit en pommes de terre à l'automne prochain. En 2010, la récolte s'est avérée mauvaise en raison de l'été particulièrement sec qui a engendré une véritable frénésie sur le marché et, par voie de conséquence, une extraordinaire hausse des prix. Avec un prix de coûtant de 2-3 roubles le kilogramme, le prix de la pomme de terre a atteint 45 roubles dans les magasins.***

La région de Sverdlovsk ne s'est pas avérée prête à un tel bond des prix. Les réseaux de détail commerciaux ont accusé les producteurs locaux de faire du trafic. Les agriculteurs affirmaient que les compagnies pétrolières des régions du Nord seraient prêtes à acheter ce produit courant pour 100 roubles le kilo. Le **gouverneur Alexandre Micharine** a accusé la population d'être en partie responsable et de s'être trop laissé aller, en cessant de cultiver la pomme de terre dans les potagers comme elle le faisait sous le régime soviétique. Le chef de la région a alors décidé de lutter contre la hausse des prix du "deuxième pain" en faisant appel à la production d'importation. Sur les étals on trouvait des pommes de terre en provenance d'Égypte, de Turquie, ou encore de Hollande. "Maintenant, ils n'ont qu'à trouver ce qu'ils vont faire de leurs pommes de terres hors de prix", - a menacé Micharine.

Les mesures prises ont contribué à réduire le prix de la pomme de terre à 30 roubles le kg. Les autorités ont décidé de renforcer leur succès en augmentant les superficies ensemencées en 2011. Mais avant la nouvelle semence s'est produit un nouveau malheur : le prix des pommes de terre locales a quadruplé par rapport à l'année précédente, se rapprochant du coût des sortes importées. Les agriculteurs prévoient que les pommes de terre de la nouvelle récolte arriveront au consommateur à pas moins de 40 roubles le kg. En Allemagne, où le niveau de vie de la population est beaucoup plus élevé que celui de la plupart des Russes, les pommes de terre coûtent le même prix (soit 1 euro le kilo) ce qui, une nouvelle fois, démontre l'inefficacité des fonctionnaires en charge de l'agriculture en Russie.

Dans les pays développés, d'une part, l'État garantit aux agriculteurs un niveau déterminé de revenu, de l'autre, il contrôle que le prix d'achat de la production agricole corresponde aux dépenses raisonnables pour sa production et sa réalisation. Il est régulièrement effectué un monitoring des dépenses et des revenus dans l'agriculture, ce qui permet de définir le niveau nécessaire de l'aide budgétaire qui sera octroyée aux agriculteurs. Celle-ci augmente chaque année : d'après les données des experts, la part des subventions dans le coût de la production produite atteint 50 % dans les pays européens, 70% au Japon et en Finlande, et seulement 3,5% en Russie.

La région de Sverdlovsk fait même figure d'outsider parmi les régions russes. Lors des récentes séances parlementaires de la Douma régionale, le **Député Anatoly Sysoïev** a déclaré que le financement budgétaire des producteurs n'excéderait pas 1,6 %, ce qui est nettement moins élevé que dans la région de Tioumen (4,8 %), que dans le Bachkortostan (3,6 %), ou que dans les autres régions voisines. Dans la région de Sverdlovsk, aucun des deux moyens de régulation de l'agriculture - l'augmentation du rendement de la production et la limitation des prix - n'est appliqué à sa juste mesure. La politique sur le marché est définie par l'industrie de transformation, qui reçoit la majeure partie des subventions. D'après les données d'A. Sysoïev, la réduction du prix d'achat aurait, à elle seule, fait perdre à la population rurale près de 2 milliards de roubles en 2009, et 1,3 milliards en 2010.

**Le député Ilya Gaffner** affirme que les techniques utilisées par les paysans sont très anciennes et datent de l'Union soviétique. **L'ex-gouverneur de la région de Sverdlovsk, Edouard Rossel**, a alors même qu'il avait été adopté un programme de construction d'étables modernes et d'amélioration de l'agriculture, avait préféré investir l'argent du budget local dans des projets douteux comme la construction d'un nouvel immeuble pour la Douma régionale. Le nouveau gouverneur de la région **Alexandre Micharine** a repris le flambeau en décidant d'"enterrer" entre 5 et 9 milliards de roubles dans la construction d'un nouveau centre d'expositions. Face à de telles dépenses budgétaires, il ne reste bien évidemment plus d'argent pour les paysans.

Le manque de financement a eu pour conséquence de retirer à l'agriculture régionale toute compétitivité sur le marché. Dans la région de Sverdlovsk, le marché des pommes de terre a commencé être pris d'assaut par les producteurs de Tioumen qui, grâce à l'utilisation de techniques effectives de production, et de technologies industrielles pour la cultivation, ont obtenu une assez bonne récolte même à la suite de la sécheresse de l'année 2010. Les agriculteurs de la région de Perm, où est mis en place le projet "pommes de terres de Perm" depuis déjà trois ans, proposent également des prix moins élevés pour leur production. La production, réalisée en partie grâce aux aides régionales, ainsi que l'achat d'engrais et de semences de qualité, leur a permis d'augmenter significativement le rendement. D'après la **Vice-Directrice de la SARL "Oven", Tatiana Kaïoukova**, certaines sortes de pommes de terre permettraient d'obtenir une récolte atteignant jusqu'à 590 quintaux par hectare. Selon elle, en automne prochain, l'exploitation fermière pourrait proposer aux revendeurs sa production au prix de 10 roubles le kg, ce qui est deux fois moins cher que chez les agriculteurs de Sverdlovsk. Il n'est pas étonnant que près de 20 % des pommes de terre cultivées par les habitants de Perm soient vendues à Ekaterinbourg.

Les céréales sont également très chères dans la région de Sverdlovsk, ce qui, associé à l'utilisation de vieux équipements, contribue à rendre les fermes avicoles locales non concurrentielles sur le marché de l'aviculture. D'après les données d'Ilya Gaffner, le prix coûtant du poulet excéderait son prix d'achat de 20 %. Le résultat n'a pas tardé à se faire sentir : la ferme avicole (Argayachsky SA "Uralbroiler") vend aujourd'hui plus de volailles à Ekaterinbourg, que dans sa région "d'origine", la région de Tchéliabinsk.

Les entrepreneurs sont persuadés que les autorités de la région de Sverdlovsk ont laissé passer le moment pour moderniser l'agriculture et que, désormais, elles vont devoir investir d'immenses moyens dans un très court délai afin de réduire les coûts de la production agricole. Les pouvoirs publics doivent se décider à agir : soit en augmentant le rendement des exploitations agricoles, comme cela se fait en Union européenne, soit en limitant les appétits des acteurs du marché par l'adoption de normes de rentabilité : par exemple 10 % du prix du marché revient aux commerçants au détail, 30 % aux intermédiaires, et 60 % aux agriculteurs.

**La Directrice exécutive de association sans but lucratif "l'Union des éleveurs de l'Oural" Elena Stafeïeva** pense qu'il est nécessaire de tripler le volume des aides pour que l'on puisse évaluer la réelle motivation des fermiers et observer une vraie montée en puissance du secteur. Dans le secteur agricole, les projets ne deviennent rentables qu'à long terme - environ 10 ans - et les investisseurs étrangers ne se risquent pas à effectuer des investissements à long terme et à hauts risques. Les subventions budgétaires aideraient à réduire ces délais de compensation jusqu'à 7-8 ans, ce qui semblerait beaucoup plus acceptable aux investisseurs, et il serait alors possible d'attirer des crédits bancaires pour la modernisation de la production.

Les fonctionnaires ont décidé d'emprunter une voie spéciale. Début 2011, ils ont promis aux agriculteurs de compenser jusqu'à 50 % du coût des équipements et autres biens investis pour la modernisation de leur production. Ces derniers se sont réjouis et ont pris des crédits bancaires. Mais il s'est révélé par la suite que le gouvernement de la région de Sverdlovsk avait défini officiellement le montant des subventions à hauteur de 19 % pour l'achat de moissonneuses-batteuses, de 15% pour les tracteurs, et de 10% pour les semeuses. Les exploitations locales, comme l'affirme une **Député de la Douma régionale Elena Treskova**, se sont retrouvées endettées jusqu'au cou.

Les agriculteurs commencent à exprimer leur mécontentement. Au fond, l'équipe du gouverneur Alexandre Micharine les a laissés "sans le sou". Arrivés pour une période donnée dans la région de Sverdlovsk, les fonctionnaires de Moscou se montrent intéressés pour acheter la production agricole hors de la région. Personne ne s'active pour octroyer des subventions afin de soutenir les producteurs locaux. Or, comme on le sait, on ne bichonne pas son potager en été si on n'a pas l'intention d'en manger les légumes en hiver.

**Konstantin Djoultaïev, Lioudmila Masslova, Vladimir Terletsky**

<http://fr.rusbiznews.com>

\*\*\*\*\*

## Comment perdre le marché de la volaille?

---



**Depuis 2011, en Russie les quotas sur les importations de volailles ont été presque diminués par deux, jusqu'à être réduits à 350 000 tonnes par an. Or, il fut un temps où la Russie achetait 1,5 millions de tonnes de gallinacés aux États-Unis.**

**Les quotas pour le soutien aux producteurs nationaux sont en vigueur depuis 2003. Depuis ces cinq dernières années, les volumes de la production russe ont doublé, et maintenant les fournisseurs locaux couvrent à 80% les besoins de la population, estimés à 3,5 millions de tonnes par an. Ont également servi aux aviculteurs les forts rythmes de l'inflation obligeant le consommateur à se passer du porc et du boeuf au profit du poulet, meilleur marché. D'ici à 2013 on prévoit un**

**accroissement de 60% de la production de volaille en Russie. Il semblerait que ce soit le moment idéal de "déployer ses ailes", mais, comme le montre le correspondant de ["RusBusinessNews"](#), tout le monde n'est pas prêt à se servir des atouts de la conjoncture économique.**

### **Quand les poules auront des dents**

Autrefois fleuron de l'aviculture en Oural, la région de Sverdlovsk retourne brusquement en arrière. Si d'après le bilan des années 2000-2002 la ferme avicole "Reftinskaya" entraînait dans les trois des meilleurs producteurs de poulet de Russie, en 2006-2008 elle était descendue à la 14ème position.

Ce résultat semble accablant en particulier si l'on tient compte des investissements de plusieurs millions du budget dans l'industrie régionale d'aviculture. Sur le papier, des centaines de millions de roubles auraient été alloués à ce secteur, mais en réalité la technologie et l'équipement datent encore du siècle dernier. L'"âge" des capacités de production des quatre fermes avicoles de la région, celle de Pervoouralsk, de Sredneouralsk, de Sverdlovsk, et de Reftinsky, oscille entre 25 et 70 ans. On trouve le plus grand taux d'usure de l'équipement dans la ferme de Sverdlovsk - 88%.

Se crée alors l'impression que l'industrie avicole du Moyen Oural ne vit pas, mais survit, et ce, alors même qu'elle fait mine d'avoir une activité intense. Petit rappel du passé soviétique où sur sur le tracteur des fortes entreprises, on condamnait celles qui étaient restées à la traîne. Au total, les leaders sont descendus de leur position jusqu'à venir égaliser les entreprises les plus moyennes, et quant aux faibles, elles n'ont pas été sauvées. En dehors de ce "lest" logique, les acteurs rentables du marché ont été "évincés" au profit d'entreprises-jumelles affiliées. A travers ces dernières, les fonctionnaires et les top managers ont transféré pour des kopecks les biens nationaux à des mains privées et fait entrer les marchés spéculatifs dans la production. C'est selon un schéma identique qu'a été "déplumée" la ferme avicole "Sredneouralskaya". La Direction de la ferme "Reftinskaya" s'est également retrouvée engagée dans des marchés économiquement non avantageux pour l'entreprise.

### **Comment fait-on à Tchéliabinsk?**

L'équipe du **nouveau Gouverneur de la région de Sverdlovsk Alexandre Micharine** réfléchit à la façon de reconquérir les positions des compagnies régionales sur le marché "avicole": il est prévu de transformer ces dernières en sociétés par actions et d'y attirer le capital privé. Cependant ce secteur stagnant de l'industrie intéresse peu les grands acteurs des autres régions.

Par exemple, ces dernières années les aviculteurs de la région de Tchéliabinsk ont modernisé leur production existante et ont indiqué leur volonté de mettre en oeuvre de nouveaux projets. Ils raisonnent de façon intelligente: il est plus facile de commencer à partir de rien, plutôt que de corriger les erreurs des autres. Depuis ces cinq dernières années, 15,7 milliards de roubles - constitués de capital propre et emprunté - ont été investis dans la construction et dans la mise à niveau de l'industrie avicole régionale, dont 1,9 milliards provenant des budgets fédéraux et régionaux. Grâce à cela, la région de Tchéliabinsk a gagné neuf nouveaux terrains pour l'élevage des poulets, de poules, ainsi que de mâles reproducteurs.

Le triplement de la croissance de la production a permis à l'industrie avicole de l'Oural du Sud de se hisser parmi les leaders du district fédéral de l'Oural. Près d'un tiers de la production est exportée hors des frontières de l'oblast, aussi bien à Saint-Petersbourg qu'à Novossibirsk, mais également dans toutes les régions de l'Oural. Selon les pronostics du **Ministère régional de l'agriculture**, dans les cinq ans à venir la production de volaille devrait augmenter d'une fois et demi jusqu'à atteindre 250 000 tonnes. Dans les prochaines années encore près de 15 milliards de roubles seront investis. Les plus grands projets sont réalisés par la holding agroalimentaire "Ouralbroiler", la ferme avicole "Ravis - Sosnovskaya", la compagnie "Sitno", "Tchebarkoulskaya ptitsa".

Selon **Evgueny Naroukov, Directeur général de la holding agroalimentaire "Ouralbroiler"**, le volume des livraisons de leur production à Ekaterinbourg a excédé les ventes dans la région de Tchéliabinsk. La ferme avicole Argayachskaya entrant dans la composition du holding occupe, selon les paramètres industriels, la première place dans l'okroug fédéral de l'Oural et la septième place en Russie. Dans un avenir proche, il est prévu d'augmenter sa capacité de production de près d'une fois et demi pour atteindre jusqu'à 80 000 tonnes de poulet par an. Aussi, d'ici à 2012 la holding agroalimentaire envisage de mettre en exploitation une nouvelle avicole d'une capacité de 50 000 tonnes par an.

Chez "Ravis - ferme avicole Sosnovskaya" existent aussi grands projets pour la transformation de l'équipement technique, ce qui dans les trois prochaines années devrait permettre de doubler le volume de production de poulet, qui passerait de 50 à 100 000 tonnes. Les principaux processus de production de l'entreprise seront automatisés: de la conservation stricte des rations pour les volailles jusqu'au traitement des carcasses.

Il faut noter que la production des aviculteurs de la région de Tchéliabinsk est de 25% moins cher, que chez ses concurrents de la région de Sverdlovsk. Réduire le prix de la production est possible grâce à l'utilisation des nouvelles technologies "du pré jusqu'à l'étal". L'"autonomie" économique permet d'optimiser au maximum la production et de réduire la dépendance aux facteurs extérieurs. Par exemple, le fait, pour les aviculteurs de l'Oural du Sud d'avoir leurs propres exploitations de nourriture pour les volailles, les protège de la hausse des prix du grain pendant les années de sécheresse. Dans la région de Sverdlovsk, seules 10 à 15% des fermes avicoles nourrissent leurs volailles avec leur propre nourriture, et en outre, leur qualité laisse à désirer.

### **Un joker raté dans le jeu**

En dehors des retombées économiques les projets de l'Oural Sud sont socialement engagés. Ils devraient aider à créer plus de 7 000 nouveaux emplois, les territoires devraient acquérir une infrastructure développée. Mais dans le même temps, la région de Sverdlovsk risque d'être confrontée au processus inverse: bien des localités vivant sur le compte de fermes avicoles rentables risquent de se trouver dans l'impasse. La ferme de volailles Kirovgradskaya tire à sa fin, ce qui mettra une croix sur tout un village.

Mais au lieu de sauver ces entreprises constituant une monoactivité urbaine, dans la région de Sverdlovsk on étudie le problème ... du retraitement des fientes de poule. Au fond, on laisse passer le dernier joker dans le "jeu d'approvisionnement": l'industrie avicole. La région n'est couverte qu'à hauteur de 10% par le grain de ses propres récoltes. Le boeuf aussi est essentiellement importé. Bref, au seuil de la crise mondiale, la sécurité d'approvisionnement de la région de Sverdlovsk se trouve en danger.

***Liudmila Maslova***

<http://fr.rusbiznews.com>